

Une étrange rencontre à Vézelay en 1940 : Marie Romain Rolland avec les « amies » de Paul Claudel

Thérèse Mourlevat

À l'entrée de l'hiver 1939-1940, alors que les Français redoutent l'invasion allemande, la situation devient particulièrement préoccupante pour les habitants du nord de la France et de la région parisienne. Beaucoup pensent qu'il faudra bientôt s'éloigner et partir, qui vers sa résidence secondaire du centre ou du midi, qui auprès de la parenté de province, voire chez des amis souvent prêts à les accueillir.

Paul Claudel se préoccupe de cet avenir redoutable, il est inquiet pour la sécurité de sa famille à Paris. Mais il possède à Brangues, dans l'Isère, un château qu'il a acquis en 1927. Tous les siens y seront à l'abri. Il leur offrira la tranquillité, loin des champs de bataille, et les provisions n'y feront pas défaut. Dans la propriété, « une installation agricole et champêtre¹ » fournit la viande et les céréales ; le potager est vaste et entretenu, et on peut compter sur une « basse-cour pleine de poules, de canards et de lapins² ». Les amis proches seront les bienvenus. Paul se rappelle avec reconnaissance que sa mère et sa sœur Louise avaient pu, en 1918, se réfugier au château de Benest, en Charente, chez le frère aîné de son ami Philippe Berthelot³.

Par contre, il est tout à fait hors de question de recevoir à Brangues la seconde famille, la famille parallèle. Il l'a en charge depuis vingt ans quand celle qui fut sa maîtresse, passionnément aimée en Chine, s'est retrouvée seule après son divorce et abandonnée par le second mari. Quelle solution trouver à un problème aussi épineux que celui de sa solitude ?

Nos amies de la rue des Marronniers⁴

Pour comprendre l'histoire de l'étonnante ren-

contre à Vézelay en 1940, il est indispensable de faire plus ample connaissance avec les trois femmes appelées à vivre – Dieu sait combien de temps – sous le même toit : Rosalie, Louise et Marie.

Rosalie, dite Rosie, née Ścibor-Rylska, avait connu une enfance merveilleuse, en Pologne autrichienne où elle était née, puis au Pays basque français. À dix-huit ans, elle apparaissait « triomphante de beauté⁵ » de l'insurrection de 1863 contre les Russes. À vingt-et-un ans, elle avait épousé un petit-cousin Vetch⁶ avec lequel elle connut de graves désillusions et qui allait ruiner sa famille et sa belle-famille. Il était tout juste apte à compter sur le charme de sa femme pour se faire des relations. Le voilà obligé de partir pour la Chine, et Rosie l'accompagne lors de son second voyage en 1900. Sur le paquebot, le consul Paul Claudel s'éprend d'une foudroyante passion pour elle. De leur liaison naît leur fille Louise. Divorcée en 1907 de son premier mari, Francis Vetch, puis abandonnée en 1920 par le second, John Lintner⁷, meurtrie par la mort d'un de ses fils à la guerre, Rosie mène à Paris en 1939 une vie discrète. Mais elle pèse lourd dans le ménage de Paul Claudel, l'amant d'autrefois.

Romain Rolland cherchera bientôt à lire *Partage de midi* dont Claudel avait écrit qu'il y avait « une relation exacte de l'aventure horrible où [il] failli[t] laisser [s]on âme et [s]a vie⁸ ». Mais l'ouvrage, publié hors commerce en 1906, n'avait été distribué qu'aux amis et relations proches. Rolland en lira une copie tardivement. L'histoire de l'amour bouleversant de Mesa et Ysé s'achève au moment de leur mort par un serment qui est un consentement quasi-

1. Paul Claudel, lettre à Darius Milhaud, 22 mars 1942, in *Claudel-Milhaud, Correspondance, 1912-1955*, Gallimard, « Les Cahiers de la NRF », édition 1995, p. 246.

2. Paul Claudel, *Journal*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1966, vol. II, p. 312.

3. Philippe Berthelot (1866-1934), fut le Secrétaire général du Quai d'Orsay. Le meilleur ami de Paul Claudel.

4. Lettre de Paul Claudel à Agnès Meyer, 10 avril 1930.

5. Comme le rappelait un ami proche de ses parents dans une lettre inédite de 1917.

6. Francis Vetch, né à Saint-Denis de La Réunion en 1862, décédé à Saïgon en 1944.

7. Jahn (dit John) Lintner, né à Rotterdam en 1868, décédé à Biarritz en 1928.

8. Lettre de Claudel à Massignon, 19 novembre 1908, *Paul Claudel-Louis Massignon, Correspondance 1908-1953*, Edition établie, présentée et annotée par Dominique Millet-Gérard, Paris, Gallimard, 2012, p. 51.

ment sacramentel de l'un à l'autre. Claudel, quinze ou vingt ans plus tard, échangera avec Rosie la même promesse à Paris, à l'église Notre-Dame des-Victoires. Ce sera un véritable mariage mystique pour l'au-delà de leur vie terrestre, – la date exacte ne nous en est pas connue.

Quant à Louise, leur fille née à Bruxelles en 1905, elle fut une enfant clandestine et portant le nom d'un père qui n'était le sien qu'au regard de l'état-civil puisqu'elle avait été élevée par le second mari de sa mère. La naissance ne fut annoncée ni au père biologique, Paul Claudel, ni au premier mari de madame Vetch. La liaison du consul Paul Claudel en Chine avec Rosie favorisait les affaires, qui furent parfois scandaleuses, de Francis Vetch le mari. Toutefois quand le Ministère se mit à enquêter en envoyant sur place des inspecteurs, Rosie dut cacher sa grossesse et quitter la Chine sous de fallacieux prétextes...

En 1939, Louise a trente-quatre ans et consacre ses efforts à la musique où elle espère faire carrière. Mais elle n'a pas une santé solide et l'argent manque, surtout qu'elle n'accepte pas n'importe quelle aide. Recevoir les mille dollars proposés par Agnès Meyer⁹, mécène et amie de Paul, lui semble une douloureuse humiliation. Décédée en 1996, à 91 ans, Louise vécut à Vézelay dans sa maison de la petite rue de l'Horloge pendant presque trente ans. Elle ne racontait ses souvenirs qu'à de rares intimes, et redoutait avec anxiété que l'histoire de sa mère ne sombre dans l'oubli ou fasse l'objet de récits déformant la réalité. Célibataire, elle avait voué toute sa vie à sa mère.

En 1934, Romain Rolland s'est remarié « *mit einer fast dreißig Jahre jüngeren, Russin, der « Bolshewikin*¹⁰ », avec Marie, qu'il appelle Macha et qu'on appelait aussi Maïa en Russie¹¹. Née en 1895, fille de la gouvernante française d'une riche famille de Saint-Petersbourg qui habitait un palais splendide proche de la Neva, Marie était devenue princesse en épousant Serge Koudachev, un ami et membre de la famille, alors qu'elle avait vingt ans et qu'il allait partir rejoindre l'armée blanche en Crimée. Confiant leur fils Serge à la grand-mère, elle passa deux ou

trois étés de suite vers Koktebel, au bord de la Mer Noire, dans la propriété du poète et peintre Volochine¹². Artiste épris de culture française, il avait remarqué à Moscou la si charmante et si instruite Marie qu'il avait invitée. Comme d'autres sous l'emprise de la fascination qu'exerçait autour de lui le personnage, Marie se retrouva avec une cohorte de jeunes gens exceptionnels, la plupart de son âge ou peu s'en faut : Ilya Ehrenbourg, Marina Tsvetaieva, Sofia Parnok, et Ossip Mandelstam¹³ qui avait suivi à la Sorbonne des cours de Bédier et de Bergson.

Un jour, conduisant seule et bravement, une charrette tirée par un cheval poussif, Marie tenta d'aller voir son mari et apprit sa mort. Veuve éplorée, mais souvent amoureuse, elle décida, alors que la révolution triomphait, de changer brutalement de cap. Est-ce parce que les temps étaient durs ? Marie vira de camp. Elle devint au sein du Komintern la secrétaire du Français Henri Guilbeaux¹⁴, puis l'une des deux assistantes de Piotr Kogan¹⁵ dont elle fut bientôt la maîtresse, et qui l'emmena à Paris pour l'exposition des Arts décoratifs en 1925.

À l'époque, on l'aurait chargée à Moscou d'une mission : convaincre en France les écrivains des bienfaits du régime communiste. Les archives de la VOKS (organisme chargé des relations culturelles entre l'URSS et l'étranger) ont montré comment prendre contact avec les intellectuels étrangers pour aboutir à ce qu'une image favorable du régime leur soit présentée grâce aux « techniques d'amitié¹⁶ ». Marie devait s'efforcer en particulier de les inviter à Moscou en se faisant leur guide et leur interprète, mission qu'elle réussira à accomplir avec Georges Duhamel¹⁷ et Luc Durtain¹⁸ en 1927, mais sans les persuader complètement. Une correspondance insistante – près d'une centaine de lettres – avec Romain Rolland aboutit à une collaboration littéraire active. Gorki ne disait-il pas qu'elle était une traductrice exceptionnelle ? À leur mariage en 1934, que Guilbeaux qualifiera de *mariage d'état*, succédera leur installation à Vézelay en 1938.

À la veille de la déclaration de guerre, Claudel avait été heureux que Rosie et Louise s'éloignent une première fois de Paris. Depuis quelques années il

9. Agnès Meyer (1889-1971), épouse d'un banquier milliardaire américain qui fut le premier président de la Banque mondiale et le propriétaire du *Washington Post*.

10. Von Wolfgang Matz, Stuttgart, *Merkür*, n° 769, Juin 2013, p. 540. (avec une Russe d'environ vingt ans plus jeune que lui, la bolchevique Marie).

11. Dans une lettre de Boris Pasternak à Marina Tsvetaieva, 2 juillet 1926, citée dans *Correspondance à trois*, Paris, Gallimard, coll. « L'Imaginaire », traduction française coordonnée par Lily Denis, 1983, p. 198.

12. La propriété du peintre et poète Maximilian Volochine devint sous le régime communiste une luxueuse maison de repos pour les personnalités du régime. Une exposition Volochine a eu lieu à Paris, à la mairie du VI^e, en 2010, organisée par Marie-Aude Albert-Chepik, auteur de la monographie : *Maximilian Volochine (1877-1932), esthète, poète et peintre, des ateliers de Montmatre aux rivages de Cimmérie*, l'Harmattan, 2002.

13. Ilya Ehrenbourg (1891-1967), Marina Tsvetaieva (1892-1941), Sofia Parnok (1885-1933), Ossip Mandelstam (1891-1938). Tous deviendront célèbres, souvent aussi des victimes.

14. Henri Guilbeaux (1884-1938), journaliste anarchiste condamné à mort par coutumace en France, réhabilité en 1932.

15. Piotr Kogan (1872-1932), professeur, traducteur, alors président de l'Académie des Sciences de l'Art à Moscou.

16. Bernard Duchatelet, *Maria Koudacheva, une des « Dames du Kremlin »*, *Cahiers de Brèves-Etudes Romain Rolland*, n° 35, juin 2015, p. 18-22. Sophie Cœuré, *Romain Rolland, la Russie et le communisme*, *Cahiers de Brèves-Etudes Romain Rolland*, n° 34, 2014, p. 27.

17. Georges Duhamel 1884-1966), médecin et écrivain, *Le Voyage de Moscou*, Paris, Mercure de France, 1927.

18. André Nepveu dit Luc Durtain (1881-1959), médecin et écrivain.

rendait visite à la fille de son collègue, Henri de Marcilly¹⁹. Françoise faisait partie de ces « *invitées à l'attention*²⁰ », alitée en quasi permanence à la suite peut-être d'une encéphalite inguérissable. Louise s'était liée d'amitié avec Françoise, et elle la rejoignit, avec sa mère, au Plessis-Chénet, non loin de Corbeil. Toutes deux prirent pension au couvent des dominicaines de Béthanie, dans un lieu reposant, où les religieuses étaient issues tantôt de la vie civile tantôt de la prison. Elles menaient là une vie simple et fraternelle sans aucune différence entre elles. Paul écrivait à Françoise au début de septembre : « *Je suppose que L. et sa mère sont toujours avec vous à Béthanie. Qu'elles y restent ! elles ne peuvent pas être mieux.*²¹ »

Mais cette situation qui tranquillise Claudel ne peut durer. La guerre est déclarée à présent, et les dominicaines ferment leur maison pour se réfugier dans les Landes, chez des bénédictines. Rosie et Louise sont de retour dans leur appartement de la rue des Marronniers. Commence alors une saison difficile, où les provisions manquent. Paul est profondément tourmenté. Il se sent responsable autant de la fille que de la mère, de sa fille Louise comme de Rosie. D'autant que cette année-là, où le temps est particulièrement rigoureux, le chauffage manque dans les foyers. Paul doit renoncer certains jours à aller rue des Marronniers tant il fait froid chez Rosie. Et les alertes qui se multiplient la nuit deviennent lancinantes tandis que les difficultés du ravitaillement empirent. Outre que Rosie approche de ses soixante-dix ans, la santé des deux femmes est précaire. Paul n'a pas de solution pour elles. Ses meilleurs amis de province, Francis Jammes à Orthez, Gabriel Frizeau à Bordeaux, sont morts en 1938. La même année a disparu aussi le frère aîné de Philippe Berthelot, André.

Pourtant grâce à son ami retrouvé Romain Rolland, Paul va imaginer le moyen d'éloigner Rosie et Louise de Paris et de ses dangers, et va user de toute sa force de persuasion pour les convaincre d'accepter l'hébergement chez Romain, à Vézelay. Même s'il n'avait pas auparavant demandé leur avis !...

Nos amies²² ! Nos deux amies²³ !

Quelle curieuse dénomination pour ces deux femmes ! Claudel les désignait déjà ainsi quelques

années plus tôt dans ses courriers. Ces expressions, il les utilisait au temps où il était ambassadeur aux États-Unis, dans ses échanges avec Agnès Meyer ou d'autres amis proches. Ces manières de dire sont étranges ! « *Nos amies* » ! Comment Marie Romain Rolland peut-elle être, à l'avance, l'amie de personnes qu'elle n'a jamais vues et dont elle ignore même le nom ! « *Donnez-moi leur nom et leur adresse*²⁴ », est-elle obligée de demander ! Louise sera profondément choquée quand elle connaîtra la formule. Pour elle, c'est une trouvaille bizarre ! Quant à Paul, comment Louise pourrait-elle être une amie alors qu'elle est sa fille ! L'expression vise en fait à dissimuler l'identité des deux dames, elle va même jusqu'à la leur retirer. Par surcroît de précaution, elles n'ont plus droit à leur nom. C'est presque de deux anonymes dont on parle, deux personnages énigmatiques parmi toutes les relations de Claudel. Prononcer les noms serait dangereux et Claudel, qui redoute d'être lu par d'autres que ses destinataires, est toujours sur le qui-vive, contraint à la plus grande prudence. De plus, depuis quelques années, il considère la rayonnante Rosie d'autrefois comme faisant partie avec Louise de « *ces pauvres abandonnées*²⁵ », de « *ces pauvres créatures*²⁶ ». Il ne semble plus guère tenir compte le moins du monde de leurs désirs ni de leur fierté. N'avait-il pas envisagé en 1938 de les envoyer d'office en Amérique !...

Ce sont donc trois femmes venues d'horizons très différents, qui vont être appelées à vivre à Vézelay, avec leurs personnalités qui semblent carrément incompatibles. Le lieu annoncé : le 14 grande rue Saint-Etienne, la maison achetée par les Rolland en 1937 pour devenir leur résidence principale quand ils quitteront la Suisse et les bords du Léman en 1938.

***Il nous a laissé pourvoir au sort de deux personnes, qui lui sont chères, et que Macha se préoccupe de faire venir de Paris à Vézelay*²⁷**

Selon la tradition, on a dit qu'en hébergeant les « *amies* », les Romain Rolland avaient répondu à une demande de Claudel. Est-ce venu seulement de lui ? Est-ce si simple et si sûr ? Y a-t-il eu demande de Claudel, ou offre des deux Rolland, ou de l'un des deux, et dans ce cas, de qui précisément ?

Pour répondre à ces questions, essayons de scruter de près ce qui s'est passé et raconté durant ces

19. Henri Chassain de Marcilly (1867-1942), diplomate à Athènes, Berlin, La Haye, et qui termina sa carrière comme ambassadeur de France à Berne.

20. Paul Claudel à Suzanne Fouché, in *Dialogues avec la souffrance*, publié dans un numéro de « *Foi vivante* ».

21. Paul Claudel, *Lettres à une amie, Correspondance avec Françoise de Marcilly (1935-1954)*, Paris, Bayard, 2002, 24 septembre 1939, p. 233.

22. Paul Claudel à Agnès Meyer, 10 avril 1930.

23. Paul Claudel à la même, 22 septembre 1930.

24. Lettre de Marie à Paul Claudel, 13 mai 1940.

25. Lettre de Paul Claudel à Agnès Meyer, 10 juin 1930.

26. Paul Claudel à la même, 20 septembre 1930.

27. Romain Rolland, *Journal de Vézelay, 1938-1944*, édition établie par Jean Lacoste, Paris, Bartillat, 2012, 22 mai 1940, p. 406.

journées où semble s'être prise la décision. Quelques documents (diverses lettres, le journal de Rolland et les témoignages de Louise) permettent de tenter une réponse.

Après la *retrouvance*²⁸ des deux écrivains, en mars 1940 à Paris, Paul Claudel s'est rendu à Vézelay chez son ami du 14 au 18 avril suivant, préoccupé par la conversion qu'il a crue prochaine de Romain Rolland. Ce n'était pourtant pas le moment d'aborder le sujet, et encore moins celui de demander un service. En effet à cette date, Romain est malade, condamné à la chambre avec une forte fièvre. Il déplore « *l'obligation où [il a été] de rester enfermé en chambre, tous ces jours, et de ne le voir et de ne lui parler qu'à la dérobee*²⁹... ». En cachette de qui ? Fatigué, il laisse à Marie l'initiative d'inviter qui elle juge bon. Une de ses phrases favorites n'est-elle pas, comme le rapportait Louise : « *Faites ce que Macha voudra !* » ? Pourtant que de fois a-t-il regretté la présence permanente de Marie lors de leurs entretiens ! Quand il revoit Claudel pour la première fois en mars, celui-ci n'a pu seulement avoir, « *profitant d'un moment où elle est absente*³⁰ », que de brefs instants pour des échanges plus intimes !

Durant les quatre journées de son séjour en avril à Vézelay, Paul ne s'éloigne guère de Marie. Ils sont ensemble pour se promener sur le chemin de ronde, faire des visites, au curé-doyen par exemple, assister à des messes, fussent-elles célébrées à quarante kilomètres de Vézelay, et même participer tous deux à un repas de famille. En effet, pour quitter les siens, Paul a dû justifier son voyage vers Vézelay en manifestant un désir : celui d'aller voir une de ses filles installée à Festigny, près de Coulanges-sur-Yonne. Marie l'y conduit dans sa Citroën et fait tout naturellement partie des invités au déjeuner. Durant tant de moments où ils se sont ainsi retrouvés en tête à tête, comment serait-il possible que Paul n'ait parlé de rien ? N'est-il pas probable que, mis en confiance, il ait abordé le sujet de son inquiétude pour Louise et Rosalie ? Et s'il ne l'a pas fait, n'est-il pas vraisemblable que l'intuitive Marie, toujours habile à provoquer les confidences, ait abordé le sujet ? Se sera-t-elle préoccupée des soucis de Paul ? Ou bien aura-t-elle, en proposant ses services, trouvé le moyen de se rapprocher de lui qui ne répond pas assez à ses attentes ? Un signe d'affection ?

Marie a, semble-t-il, appris de Claudel qui étaient vraiment les fameuses « *dames amies* » et le lien sacré qui l'unit toujours à Rosie. Elle en parle à Romain : « *Il s'est confié, à leur sujet, auprès de Macha ; et je ne répéterai point ce qu'elle m'a*

*confié*³¹ », note-t-il dans son *Journal*. Désormais les Rolland sont parfaitement au courant de ce que la conversation, encore mondaine, de mars n'avait pu révéler. Les dames ne sont pas seulement des amies, mais elles ont avec Paul un lien extraordinaire car celui-ci « *n'a jamais cessé de rester en relations secrètes avec cette femme, avec cette fille*³² ». La discrétion de Romain est acquise, même dans ses notes qu'il abrège volontairement par prudence.

Comme convenu, le 18 avril, Marie a accompagné Paul en voiture à Laroche pour qu'il prenne le train de Paris. Mais soudain, sans avoir prévenu Romain, si malade pourtant, elle ne le laisse pas à Laroche mais poursuit la route jusqu'à Paris, jusqu'à l'avenue Hoche au pied de l'immeuble qu'il occupe ! Elle a voulu donner davantage au voyageur en épargnant sa santé, et lui offrir – qui sait ? – ce service éminent d'étudier avec lui les modalités de la venue à Vézelay de Rosie et de Louise... Leur proposer d'abord l'hôtel ? Paul, grâce à elle, serait ainsi libéré des plus grosses inquiétudes ! Il semble que ce voyage ait permis de rassurer Paul. Rien ne permet cependant de l'affirmer même si les allusions dans les documents rendent vraisemblables ces affirmations. N'était-ce pas un piège tendu par Marie pour se rapprocher de Paul dont elle est amoureuse afin de tenter de supplanter Rosie ? Pour faire de Paul son débiteur ? Elle se sent encore si jeune et si apte à diriger les opérations... En tous cas, nous savons par le *Journal* de Romain Rolland qu'elle est rentrée « *à sept heures du soir. Elle est exténuée, se jette sur son lit tout habillée, et se réveille quatorze heures après*³³ »...

En la circonstance, déterminer avec l'aide de Marie comment protéger Rosie et Louise des périls redoutés à Paris, devenir ainsi le débiteur de Romain, et le débiteur du couple, tout cela n'a pas effrayé Paul. Est-ce faute de lucidité ? Ou bien parce qu'il devient trop périlleux d'assumer la situation avec sa famille officielle ? Ou bien parce que le sujet avait déjà occupé les conversations à Vézelay ? Marie insistait-elle davantage ? Renforcer l'amitié par le truchement de la présence des « *amies* » pourrait être un moyen approprié pour réussir une conversion que Paul croit possible, et peut-être proche.

***Et que les amies viennent au plus vite*³⁴**

Après cet épisode, un échange de courriers a suivi, de Marie avec Paul, de Marie avec Louise, puis avec Rosie. Louise avait conservé les lettres reçues de Marie et celles que son père lui avait remises. J'ai eu le privilège que me soient confiées ces mis-

28. Le mot est employé par Rolland par exemple le 26 juin 1943 dans son *Journal de Vézelay*, *op.cité*, p. 922.

29. *Ibid.*, avril 1940, p. 379.

30. *Ibid.*, 16 mars 1940, p. 351.

31. *Ibid.*, avril 1940, p. 383.

32. *Id.*

33. *Ibid.*, avril 1940, p. 387.

34. Lettre de Marie à Paul Claudel, 13 mai 1940.

sives destinées au fonds Vetch de la Bibliothèque Royale de Bruxelles. Leur examen nous apprend comment s'est mise en place la réalisation du projet concernant la venue des *amies* à Vézelay.

Parmi les lettres de Marie destinées à Paul, Louise a eu communication de trois d'entre elles, datées des 12, 13, 14 mai 1940. Y aurait-il eu des écrits antérieurs non donnés par le père à sa fille et que Paul n'aurait pas souhaité lui remettre ? Marie confie à son illustre correspondant la lecture des dernières œuvres du poète, ses pensées, mais aussi l'inquiétude qu'elle éprouve pour lui, pour Pierre, le fils mobilisé, songeant, sans doute, au sort de son propre fils resté à Moscou, et dont elle redoute l'envoi sur les champs de bataille. Elle pense qu'il faut agir vite et faire venir « *dès maintenant* » les « *amies* » qui sont « *comme sa propre famille* ». Elle propose ce qu'elle juge être la meilleure solution : « *Et je les prie de venir chez nous. Elles seront mieux qu'à l'hôtel*³⁵ ». Paul a donné plus tard ces lettres à Louise. Il est l'intermédiaire obligatoire, faute pour Marie d'avoir l'adresse de celles qu'elle invite ! Elle n'a pas même un nom ni les prénoms !

Le 20 mai, elle peut enfin communiquer directement avec Louise. Plusieurs lettres se succèdent, durant une dizaine de jours. Marie est inquiète. Elle échafaude de multiples possibilités de voyage de Paris à Vézelay. Elle entreprend de donner tous les renseignements nécessaires pour le trajet, le nom de la gare de départ – la gare de Lyon –, de la gare d'arrivée – Sermizelles-Vézelay ou Avallon –, de la ligne à emprunter, celle de Paris à Autun. Elle parle des repas que les dames pourront confectionner elles-mêmes, ou prendre avec eux, ou faire chercher à l'hôtel du Cheval-Blanc. Marie irait elle-même ou enverrait la jeune domestique Denise. Elles disposent de la petite maison contiguë à la leur, ce qui permettra « *soit de nous voir souvent, soit de ne jamais nous rencontrer*³⁶ ». Le ton des lettres déconcerte ces dames, et les choque. Elles sont submergées de conseils qui ressemblent à des ordres. Elles reçoivent les noms et adresses de personnes inconnues auxquelles elles n'ont aucune envie de s'adresser : Jean-Marie Renaitour³⁷ par exemple, député-maire d'Auxerre et qui peut être joint à Paris, à son hôtel de la rue Greuze, ou Gabrielle Castelot, la maîtresse d'Alphonse de Châteaubriant³⁸, ou l'amie Jeanne Mortier³⁹. Rosie et Louise sont perturbées par ces missives que Claudel dira plus tard « *délirantes*⁴⁰ ».

Elles en reçoivent tous les deux ou trois jours. Marie y montre une grande autorité, assez insupportable, tout en manifestant un désir passionné d'aider autrui.

Dans la soirée du 6 juin 1940, les deux dames parisiennes ont enfin pu se décider à affronter la cohue et à prendre le train en direction d'Avallon et Autun. Délaissant leur appartement du 16^{ème} arrondissement, elles s'installent à l'hôtel en face de la gare de Lyon pour mieux se préparer au voyage. Deux jours consécutifs, elles ne peuvent se résoudre à gagner les quais, tant la foule est dense aux abords de la gare. De son côté, prévenue de l'éventualité de leur arrivée, Marie Romain Rolland est partie de Vézelay deux soirs de suite, vers la gare d'Avallon. On lit dans le *Journal* de Romain : « *Deux nuits de suite, Macha va dans son auto à la gare d'Avallon...* », et « *Ma femme a dû, trois nuits de suite, aller chercher à la gare d'Avallon les amies de <XXX>, mère et fille, qui s'étaient annoncées.*⁴¹ » L'arrivée de la micheline est prévue à 23 h 30. De Paris, il faut changer deux fois : à Laroche-Migennes, où il y a des escaliers difficiles quand on est chargé, et à Cravant-Bazarnes. Deux soirs de suite, la micheline n'amène pas les voyageuses attendues. Et chaque fois, Marie reprend la route de Vézelay, à la fois inquiète et furieuse.

Enfin, ce 6 juin, elle ne s'est pas dérangée pour rien. Debout devant sa Citroën sur la place déserte, elle voit deux femmes s'avancer, encombrées de lourds bagages. La plus jeune des deux, qui paraît être Louise, s'arrête pour veiller sur les valises et les sacs, tandis que la plus âgée s'avance lentement, comme épuisée, pour la rejoindre. Le premier contact est courtois mais guère chaleureux. Pourquoi Rosie en revenant vers sa fille, murmure-t-elle, dents serrées, « *Cette femme me hait*⁴² » ? C'est ce que Louise a répété de nombreuses fois à ses proches.

Il n'y aura sans doute guère de mots échangés durant le trajet – une quinzaine de kilomètres – qui amène les voyageuses à Vézelay. L'entrée se fait par le chemin de ronde, et il faut aux dames rompues de fatigue accéder à la maison par l'escalier raide du jardin. Elles feront connaissance avec Romain le lendemain. Marie a laissé sa belle chambre du premier étage à Rosie. Louise doit monter au deuxième pour trouver la petite pièce, réservée d'habitude à Madeleine, la sœur de l'écrivain. C'est une chambre très encombrée. Les deux arrivantes n'auront pas le loisir d'échanger leurs impressions, tant la fatigue se

35. Dans une deuxième lettre écrite le 14 mai 1940 par Marie à Paul Claudel.

36. Lettre de Marie à Louise, 20 mai 1940.

37. Pierre André Tournaire dit Jean-Michel Renaitour (1896-1986), député de l'Yonne (1928-1942) et maire d'Auxerre (1929-1941).

38. Gabrielle Castelot, dite de Castelot, née en 1888, collaboratrice et maîtresse d'Alphonse de Châteaubriant (1877-1951), écrivain et ami de Romain Rolland jusqu'à ce qu'il soit trop gravement compromis dans la collaboration.

39. Jeanne Mortier (1892-1982), amie de Romain Rolland et de Teilhard de Chardin dont elle fut la légataire universelle.

40. Lettre de Claudel au Père Michel de Paillerets, 20 décembre 1943, citée par Gérald Antoine, *Paul Claudel ou l'Enfer du génie*, Paris, Robert Laffont, 2004, p. 454.

41. *Journal de Vézelay*, op.cité, juin 1940, p. 412 et 415.

42. Confiance de Louise souvent redite à quelques proches.

fait pesante, et tant la distance entre leurs chambres semble quasi infranchissable en pleine nuit. Mais elles auront droit à un bol de fraises du jardin. Au matin, Rosie de sa fenêtre commencera à regarder Vézelay, du moins l'étroite rue principale et, juste en face, la gendarmerie qui porte le nom d'*Hôtel de la Maréchaussée*⁴³. Louise sera éblouie par le paysage qu'elle découvre au-delà du chemin de ronde du midi, avec la danse des collines dominée par l'immensité du ciel. Louise a souvent répété l'histoire de ces premières heures à Vézelay.

Les méandres des relations incertaines

Le 10 février 1940, Claudel avait dû organiser à son domicile la cérémonie de l'abjuration de Marie qui marquait sa conversion ou plus exactement son retour à la religion catholique de son enfance. Méfiant peut-être, prudent sûrement, il avait voulu que cette abjuration se fasse par écrit. L'événement augurait d'une suite favorable en ce qui concernait Romain dont il était laissé entendre à Paul qu'il était tout près de retourner à l'Eglise. De tels événements, même si Paul n'était pas sans inquiétude à propos de la décision de Marie, lui apportaient une sorte de fierté, lui qui n'avait pu convertir ni Agnès Meyer, ni Philippe Berthelot, pourtant des amis intimes. En tous les cas, ce qu'il avait écrit un jour à Gabrielle Vulliez⁴⁴ était devenu complètement hors de propos : sa méfiance et son dégoût pour le personnage de Rolland. Tout de même fallait-il que Claudel fût taraudé par l'angoisse du sort de ses *amies* pour qu'il envoie sans plus hésiter chez les Rolland des femmes fragiles qu'il savait terrorisées par le bolchevisme !

Le quatuor qui va réunir Romain, Marie, Rosie et Louise sous le même toit va-t-il dans ces conditions vivre en bonne intelligence ? En particulier Rosie la Polonaise, fille d'un patriote ayant combattu les Russes, pourra-t-elle facilement au quotidien côtoyer Marie, la militante communiste d'hier et peut-être encore si proche de l'URSS ?

Paul, lui, est satisfait ou feint de l'être. Est-il totalement tranquille de la situation ? Ou tout simplement libéré des soucis qu'il n'aurait pas su longtemps dissimuler à sa famille ? Il réclame des nouvelles, et ses façons de valoriser les Rolland auprès de ses correspondantes sont révélatrices. On devine qu'il sait que ce ne doit pas être facile tous les jours. Dès l'installation en juin, il écrit à Louise en parlant de « *cette chère madame Rolland* ⁴⁵ » et des

bonnes conditions du séjour qu'elle offre. Ces éloges emphatiques ont quelque chose d'assez surprenant. Quelques jours plus tard, il se dit heureux de les savoir toutes deux entourées de l'affection de madame Rolland qui est si bonne⁴⁶. Il a dû sentir dans une lettre quelque réticence, car il se fait plus nuancé en évoquant, peu de temps après, « *nos admirables amis Romain Rolland* ⁴⁷ ».

Dès le premier matin, Rosie et Louise ont voulu montrer leur meilleur visage pour ne pas faire état de leur déception. Elles auraient préféré à l'hôtel la *petite maison* proposée. Mais Marie avait décidé de toute son autorité qu'elles devaient s'installer dans la maison même, pouvant ainsi partager leur vie de tous les jours, comme le feraient les membres d'une même famille. Occuper la chambre de Marie et la chambre de Madeleine, ranger le contenu de leurs valises parmi les affaires d'autrui, c'était pour elles deux une promiscuité difficile à supporter. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, il fallait obéir à PC⁴⁸ qui attendait que tout se passe bien. Mais elles surent immédiatement que la situation était loin de celle qui était annoncée et qu'elles avaient perdu toute liberté. Louise a souvent témoigné de ces moments-là, et ses récits n'ont jamais varié.

Peu à peu, elles font la connaissance de Romain dont le tact et les manières plaisent beaucoup à Rosie. Elle croit trouver en lui un auditeur intéressé et attentif et lui raconte la Chine où elle a vécu de 1900 à 1904, la vie au consulat de Foutcheou, le séjour des Berthelot, les thés avec les femmes des mandarins. Avec lui, elle revit des temps révolus et interdits. Mais elle ne se doute pas que Romain est agacé par « *ses insupportables défauts de bavardage* ⁴⁹ » et ses « *descriptions émerveillées* ⁵⁰ » qui l'éloignent de ses préoccupations. Il lui demande volontiers de préparer le thé qu'elle fait magnifiquement avant de quitter le salon pour retourner dès que possible à ses *Mémoires*. On lit dans son *Journal* des étapes de son travail de l'été. Après avoir terminé de recopier et de relire le troisième livre de ses *Mémoires*, il mentionne des mises au point. Le 10 septembre, il note ainsi qu'il a « *terminé aujourd'hui l'établissement des quatre volumes de [s]es Mémoires et Souvenirs de jeunesse, qui s'ouvrent par [s]on Voyage intérieur* ⁵¹ ». « *Je m'obstine, en dépit de tout, à mon travail* ⁵² » écrit-il à Georges Duhamel. Il compte que Rosie mettra en œuvre de temps à autre une recette pour le soir car il apprécie qu'elle

43. C'est aujourd'hui le bureau de poste, mais le nom est resté gravé dans la pierre du mur.

44. In *Correspondance de Gabrielle Vulliez avec André Gide et Paul Claudel, 1923-1931*, Centre d'études gidiennes, Université de Lyon II, 1981, lettre de 1927.

45. Lettre de Paul Claudel à Louise, 12 juillet 1940.

46. Lettre de Paul Claudel à la même, 14 juin 1940.

47. Lettre de Paul Claudel à la même, 12 juillet 1940.

48. Rosie et Louise avaient pris toutes les deux l'habitude de désigner Claudel par ses initiales.

49. *Journal de Vézelay, op.cité*, 17 septembre 1940, p. 489.

50. *Ibid.*, 8 juillet 1940, p. 452.

51. *Ibid.*, p. 487.

52. *Romain Rolland-Georges Duhamel, Correspondance (1912-1942)*, Edition de Bernard Duchatelet, Paris, Classiques Garnier, 2014, 7 août 1940, p. 308.

soit fine cuisinière. Marie et sa mère, débordées de travail, lui font rarement des plats qu'il puisse facilement supporter. Pendant ce temps-là, Louise tente d'aider Marie. Mais les histoires que Marie lui raconte de son passé russe la terrifient. De surcroît elle se laisse aller à des confidences quand elle ne fait pas attention qu'elle est sollicitée. Simultanément Marie paraît s'affliger de ces « *confidences indiscrettes de doña Prouhèze et de sa fille*⁵³ », que Romain se plaît, d'ailleurs, à relever dans son *Journal*. Louise s'efforce d'être sans cesse proche de Marie puisque Claudel a demandé qu'elles soient comme deux sœurs. Elles vont ensemble à la messe, comme par exemple le 18 juin⁵⁴, et chaque dimanche quand c'est possible. Le 6 août, elles tiennent à ne pas manquer l'office en raison de « *la fête de Paul Claudel*⁵⁵ », c'est à dire son anniversaire. Quand Louise aura quitté Vézelay, elle sait qu'elle devra encore aider à parfaire la conversion de Marie, n'hésitant pas à lui écrire plus tard : « *Comment ne m'inquiéterai (sic) –je pas de vous jusqu'à vous renaissiez en pleine joie dans le Christ ?*⁵⁶ » Mère et fille tâchent de garder quelques moments pour la promenade, même si Rosie peine à marcher. « *Dans la maison Macha et sa mère s'éreintent. Les dames vont en promenade et à la basilique*⁵⁷. » Toutes deux s'enchantent sur le *tour de ronde*, comme elles disent, où des bancs successifs leur permettent de contempler silencieusement des paysages sans cesse nouveaux et apaisants. Au retour, la présence certains jours d'officiers allemands au salon les déconcerte et les choque.

Quand survient l'ordonnance du 22 juillet⁵⁸, Rosie, de nationalité britannique, commence à être inquiète. Certes, cette première proclamation ne concerne que les citoyens anglais masculins. Mais les ordonnances allemandes se succèdent, le 22 septembre, puis le 16 octobre. Rosie semble encore protégée du fait qu'elle est âgée, mais bientôt il faut s'attendre à la suppression de la limite d'âge. Les deux dames voudraient quitter Vézelay, ce qui, pour Rosie, ne peut se faire sans l'autorisation de la Kommandantur, alors que Louise, française, a dès septembre entrepris quelques allers-retours à Paris afin de préparer le retour définitif. Rosie est obligée de rester à Vézelay tandis que sa fille harcèle les autorités allemandes, sur place et à Clamecy, pour obtenir l'indispensable ausweis. Le *Journal* de Romain montre combien il est préoccupé de devoir faire une

déclaration. Il prend conseil auprès de ses proches, sa sœur, Jeanne Mortier. « *Exposons le cas de M^{me} Lintner* », note-t-il le 15 octobre. Il s'inquiète de « *la déclaration à faire de M^{me} L.* », le 18 du même mois⁵⁹. Il prend rendez-vous pour ces dames auprès du sous-préfet. Le 30 octobre, ce dernier, stupéfait de recevoir des amies de Claudel qui sont en même temps des amies de Romain Rolland, se montre si courtois que Rosie retrouve avec lui les agréments des mondanités du temps jadis, mais Louise « *n'est pas très fière de sa mère*⁶⁰ » parce qu'il ne faut plus perdre de temps, d'autant qu'un officier allemand, en visite chez les Rolland, a pris bonne note de la présence d'une Anglaise dans leur maison.

Le 8 novembre, avant l'aube, après toutes les démarches de Louise, pour lesquelles sa connaissance de la langue allemande a été précieuse, elles prennent toutes deux le train à Sermizelles, Rosie étant enfin munie d'un ausweis. Marie en avertit Claudel : « *Petite sœur et mère ont dû retourner à Paris à cause situation mère et formalités en découlant.*⁶¹ » Mais il sera trop tard pour que Rosie obtienne une carte d'identité française au commissariat de leur quartier, rue de la Pompe. Elle sera arrêtée le 5 décembre à son domicile parisien et incarcérée à la caserne de Besançon où arrivent les sept trains partis de la gare de l'Est et de la gare de Lyon, bondés de femmes anglaises comme elle, de bourgeoises et de domestiques, d'artistes et de religieuses⁶².

Les Rolland en sont affligés. Marie compte sur une intervention de Claudel. Avec Romain, ils prennent contact avec leurs amis engagés dans la collaboration, Châteaubriant et Mme Castelot qui promettent d'intervenir. Marie envoie des provisions à Louise, un poulet, des pommes de terre et l'invite à revenir à Vézelay.

Jusque-là, Louise tente de poursuivre la mission que Paul lui a confiée. Elle doit encourager Marie à aller de l'avant, à faire confiance à Dieu pour résoudre ses difficultés, à trouver la paix dans sa foi. Mais soudain dans les premiers jours de janvier 1941, celle-ci est très affectée du silence de Louise qui s'interdit de répondre à ses lettres. Que se passe-t-il ? Il semble que, découvrant les intenses fatigues et les angoisses de Louise, ses relations proches aient voulu lui ouvrir les yeux pour lui dire que sa mère avait été peut-être, non pas recensée comme Anglaise, mais dénoncée. Marie ne supportera pas ce silence qu'elle ressent comme accusateur. Elle insiste

53. *Journal de Vézelay, op.cité*, p. 419-421.

54. *Ibid.*, p. 432.

55. *Ibid.*, p. 469.

56. *Ibid.* lettre de Louise à Marie.

57. *Ibid.*, 27 septembre 1940, p. 495.

58. Les particuliers doivent alors déclarer à la Kommandantur les hommes âgés de 20 à 60 ans, de nationalité britannique, qu'ils hébergent.

59. *Journal de Vézelay, op.cité*, p. 504 et 505.

60. *Ibid.*, p. 510.

61. Lettre de Marie à Claudel, en novembre 1940, jour non précisé.

62. Outre les lettres de Rosie à Louise, j'ai consulté en particulier *The Strength of Faith*, par Liz Finnon, exemplaire dactylographié, 1996. J'ai eu des échanges avec différents chercheurs dont le colonel Dutriez à Besançon.

pour avoir une réponse à ses lettres. Elle se sent soudain détestée. Nous ne savons pas quel jour exactement, début décembre, elle est venue chez Louise, mais la scène paraît avoir été violente. Ce que nous apprenons par une lettre de Marie⁶³, c'est que celle-ci avait compté venir chez Louise durant le mois pour, disait-elle, économiser l'hôtel et soigner ses dents. Ereintée de fatigue et d'angoisse et vu les circonstances actuelles, Louise ne peut accepter qu'on vienne occuper le lit de sa mère ! Louise racontait l'avoir mise à la porte en criant que sa conversion n'avait été qu'un simulacre pour plaire à Claudel... Finalement Marie dormira deux nuits chez les Deshayes et une chez madame Jourdain entre le 11 et le 14 décembre⁶⁴. Naturellement Louise ne sera pas fière d'avoir été si dure, et elle demandera pardon de son comportement tout en affirmant qu'on n'achète pas Claudel : « *Il est de l'autre côté d'une barrière infranchissable* »⁶⁵.

Toutes deux s'écriront par la suite plus ou moins fréquemment. « *Louise a administré à Marie ses exhortations pontificales* » note Romain. Y a-t-il eu connivence entre Louise et Marie, du point de vue religieux ? Ou plutôt obéissance de Louise à son père pour une mission *dans ses cordes* pourrait-on dire. Marie continue de l'appeler *Petite sœur* comme Paul leur en avait fait obligation, lui qui est « *notre père* »⁶⁷, celui que Marie appelle « *Père chéri* »⁶⁸, tandis qu'elle répète qu'elle demeure la sœur de Louise par lui et en lui. Mais pour elle Louise est la proie d'un démon, ce que traduit Romain dans une lettre à Jeanne Mortier en disant : « *elle est bien faible et livrée à des forces subconscientes qui se sont réveillées* »⁶⁹ à cause des circonstances dramatiques.

La Saga du Partage n'est pas encore terminée⁷⁰

Qu'est-ce que Louise a réellement compris à présent ? Pourquoi a-t-elle fini par changer de ton et même tenté d'opposer un mur de silence à Marie, toujours ardente à réclamer des contacts avec elle ? Marie écrit et insiste, invite les *amies* à revenir – Louise puisqu'elle est seule, et plus tard Rosie quand elle sera sortie de l'internement. Cette maison sera toujours leur maison même si elle se sent détestée de Rosie. Elle a entrepris et fait entreprendre des dé-

marches pour qu'elle soit libérée et demande ce que fait Paul dans ce but. Elle lui envoie un poulet de temps à autre, du beurre et des *patates*.

En juillet 1940, une lettre reçue de Paul avait-elle déjà alerté sa fille ? Elle l'avait relue et méditée. Il la chargeait de dire à Marie qu'il l'aimait et que pas un jour n'avait passé sans qu'il pense à elle et prie pour elle⁷¹. Étonnant message à transmettre ! Louise ne savait rien d'une passion amoureuse que nourrissait Marie pour Paul. Qui avait ouvert les yeux de Louise sur les sentiments exaltés de Marie ? Quelles hypothèses pouvons-nous émettre ? Louise avait difficilement supporté les changements de comportement de Marie, que seul Romain comprenait en l'appelant souvent « *ma pauvre petite femme* »⁷² et en expliquant qu'« *elle porte en elle l'ébranlement de vingt ans d'anxiétés et d'angoisses* »⁷³... ».

Qui en somme avait, consciemment ou non, fabriqué le piège dans lequel les deux *amies* étaient tombées ? Rosie n'avait jamais considéré Eve Francis⁷⁴, ni Audrey Parr⁷⁵, ni Agnès Meyer comme des rivales dangereuses. Pour elle, le mariage mystique conclu secrètement avec Paul à Notre-Dame des Victoires, au matin de son second départ pour Tokyo semble-t-il⁷⁶, et jamais remis en question, était une promesse sacrée qui permettait de tout surmonter. Tous deux se retrouveraient après la mort époux pour l'éternité. Mais cette fois c'en était trop. Rosie avait patienté quand Marie parlait sans cesse du « *bonhomme de Brangues* »⁷⁷. Louise trouvait la mesure comble à présent. Comment ces dames pouvaient-elles supporter un tel coup quand elles avaient appris comment on parlait d'elles !

Pour obéir à Claudel, Louise maintiendra le contact avec Marie jusqu'à 1943, semble-t-il, jusqu'à ce que Claudel la libère enfin. Et quand elle reviendra avec Rosie à Vézelay en 1945, pour quelques semaines, elles ne se rencontreront pas. Les deux dames séjourneront à la Pension Saint-François chez Mademoiselle Morard⁷⁸. Paul écrira à Louise qu'il ne demande pas d'intimité avec celle qu'il appelle *la dame du 14*, mais que l'hostilité ne devait pas être de mise. Marie est alors le plus souvent à Paris. Depuis janvier, et depuis la mort de Romain le 31 décembre, elle s'occupe de l'œuvre à laquelle elle

63. Lettre inédite de Marie à Louise, 7 décembre 1940.

64. *Journal de Vézelay, op. cité*, 11 et 14 décembre 1940, p. 520 et p. 522, Les confidences de Louise et une lettre à Marie du 17 janvier ont fait part de ces événements.

65. Lettre inédite de Louise à Marie, 17 janvier 1941.

66. *Journal de Vézelay, op. cité*, 17-18 janvier 1941, p. 543.

67. Lettre de Marie à Louise, 16 novembre 1940.

68. Lettre de Marie à Claudel, 13 mai 1940.

69. Lettre de Rolland à Jeanne Mortier, Noël 1940.

70. Lettre de Paul Claudel à Jacques Madaule, décembre 1949, citée par Gérard Antoine, dans *Paul Claudel ou l'Enfer du génie, op. cité*, p.305.

71. Lettre de Paul Claudel à Louise, 12 juillet 1940.

72. *Journal de Vézelay, op. cité*, 10 novembre 1940, p. 512 par exemple.

73. *Ibid., op. cité*, 22 juin 1940, p. 439.

74. Eve Francis, (1886-1980), comédienne, interprète du théâtre de Claudel.

75. Audrey Parr (1892-1939), amie qui collabora aux projets de décors et de costumes pour le théâtre de Claudel.

76. Allusion voilée dans le *Journal de Claudel*, Paris, Gallimard, Coll. « La Pléiade », 1968, t. I, p.703, et lettres inédites.

77. Lettre de Marie à Louise, 16 novembre 1940.

78. Aujourd'hui maison dite Caballus, dans le haut de la rue Saint-Pierre, et proche de la basilique.

entend se consacrer exclusivement. Les *amies* n'auront plus aucun contact avec elle, pas même lorsque Louise, à partir de 1969, habitera définitivement Vézelay.

À la mort de Romain Rolland, Marie confie à Claudel la présidence de l'association qu'elle a fondée. Celui-ci lui fit longtemps des visites boulevard Montparnasse pour l'aider à parfaire sa conversion, sachant qu'il ne pouvait l'abandonner.

En 1948 Paul Claudel vint une seule fois voir Rosie. Celle-ci était rentrée de Besançon en février 1941 avec une santé compromise à jamais. Grâce aux médecins français qui venaient à la caserne où étaient hébergées les Anglaises déportées, elle avait pourtant pu séjourner à l'hôpital où on était en admiration « *de sa foi, de sa douceur et de sa docilité*⁷⁹ ». Une lettre de Jeanne Mortier fait état de l'espoir de Louise que sa mère reste à Besançon⁸⁰. Il ne faudrait pas se méprendre. Louise était terrorisée à l'idée qu'on envoie sa mère et les autres femmes dans un camp en Allemagne. Les pauvres femmes qui descendirent des trains avaient toutes repéré le mot *Besançon* et avaient toutes été provisoirement soulagées d'être en France.

Malgré les épreuves vécues, Rosie avait profondément aimé Vézelay, sa basilique, ses rues, ses paysages, et quelques amies, telle madame Vanier⁸¹. En 1945, elle y revint pour un séjour de quelques semaines. Elle termina ses jours en 1951 à la clinique Billaudet d'Avallon. L'une de ses dernières joies fut

de faire acheter sa tombe au cimetière de Vézelay, si proche de la basilique Sainte-Madeleine. Et Louise revint plus tard vivre à Vézelay jusqu'à sa mort en 1996.

À cette étrange rencontre de Marie Romain Rolland, en 1940, à Vézelay, avec les *amies* de Claudel, les claudéliens mais aussi les Vézéliens doivent beaucoup. Louise a pu consacrer les dernières années de sa vie à sauvegarder la mémoire de sa mère, la femme qu'on allait reléguer Dieu sait comment et Dieu sait où ! Grâce à Vézelay, Rosie a pu retrouver sa place. Mais ceci est une autre histoire !

Aujourd'hui, et du monde entier, la tombe de Rosie-Ysé est visitée par les amoureux de l'œuvre de Claudel. Des étudiants, des professeurs, des religieux, des écrivains, des gens de théâtre viennent de Pologne, des États-Unis, du Japon et d'ailleurs pour se recueillir et méditer le poème inscrit dans la pierre qui rappelle que la fragilité de la rose est seule à pouvoir exprimer l'éternité⁸².

octobre 2015

Thérèse Mourlevat est Docteur ès Lettres, spécialiste de Paul Claudel, et exécutrice testamentaire de Louise Vetch pour ses correspondances, ses photographies, ses papiers de famille. Elle est l'auteur de La Passion de Claudel, la vie de Rosalie Ścibor-Rylska, Phébus, 2011, et de Paul Claudel, Naissance d'une vocation, Éditions Rive Neuve, 2014.

79. Lettre inédite de Louise à Marie, 17 janvier 1941.

80. Lettre Jeanne Mortier à Marie, hiver 1940-1941.

81. Mme Vanier, épouse du Général Vanier, ambassadeur du Canada en France, séjournait alors en famille durant les étés à Vézelay.

82. Paul Claudel, *Œuvre poétique*, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », *Cent Phrases pour éventail*, 1957, p.706.